

Ses médecins lui donnaient neuf mois à vivre...

40 ans plus tard, il était toujours vivant, et ses médecins étaient morts !

Chers amis,

Ici Emmanuel Duquoc.

Aujourd'hui je vous envoie l'histoire édifiante d'un vétéran grec de la Seconde Guerre mondiale qui a déjoué les pronostics de ses médecins.

Donné pour mort, cet homme a refusé les traitements qu'on lui prescrivait.

À la place, il a choisi de *revenir mourir là où il est né*.

Ce qui s'est passé ensuite est très beau.

Voici l'histoire.

L'American dream, puis le drame

Stamatis Moraitis est né sur l'île grecque d'Ikaria, au large de la mer Égée. Blessé au bras pendant la Seconde Guerre mondiale, il émigre aux États-Unis et s'installe en Floride.

Le vétéran adopte le style de vie américain : il ouvre un commerce, achète une villa, s'équipe de deux voitures, épouse une jeune américaine.

Mais en 1976, son médecin lui apprend qu'il est atteint d'un cancer du poumon de stade terminal. Incapable de croire au diagnostic, il consulte neuf autres spécialistes. Mais tous sont unanimes : il lui reste neuf mois à vivre. Il a 62 ans.

Plutôt que de subir le lourd traitement qu'on lui propose, il décide de tout quitter et de retourner sur son île natale, afin de mourir en paix. Son vœu est d'être enterré avec ses ancêtres, dans un petit cimetière ombragé de chênes qui surplombe la mer Égée.

Il se prépare à mourir, mais quelque chose d'étrange se produit...

Stamatis s'installe dans une maisonnette blanchie à la chaux, au milieu d'un hectare de vignes escarpées, au nord d'Ikaria.

Au début, il reste au lit, sa femme et sa mère s'occupent de lui.

Mais bientôt il gravit la colline jusqu'à la petite chapelle orthodoxe où son grand-père était pope.

Ses amis d'enfance commencent à lui rendre visite. C'est à chaque fois l'occasion de discussions pouvant durer des heures.

Il arrose ces rencontres d'une ou deux bouteilles de vin produit localement. « *Autant mourir heureux !* » se dit Stamatis.

Mais Stamatis ne meurt pas...

Les semaines passent et quelque chose d'étrange se produit.

Stamatis commence à sentir qu'il a plus d'énergie. Il n'est plus essoufflé comme avant. Un jour, il décide même de commencer à cultiver un potager. Il plante quelques légumes. « *Ma femme pourra en profiter quand je ne serai plus là* ». Ce qu'il aime surtout, c'est profiter du soleil, faire des marches de plus en plus longues, respirer les embruns de la mer.

Neuf mois s'écourent ainsi. Et Stamatis ne meurt toujours pas. Occupé à agrandir son potager, il dépasse sans s'en rendre compte le terme que lui avaient annoncé les médecins.

S'accommodant de mieux en mieux du rythme de vie paisible de la petite île, il se lève le matin quand bon lui semble, travaille à la vigne jusqu'en début d'après-midi, se fait un bon déjeuner souvent composé de lentilles ou de haricots, de pommes de terre, de salade de pissenlit, de fenouil et d'une plante ressemblant aux épinards appelée horta, ainsi que des légumes du potager selon la saison, le tout arrosé d'huile d'olive.

Puis il enchaîne sur une longue sieste. Le soir, il prend l'habitude de se rendre à la taverne du coin, où il joue aux dominos jusqu'à une heure avancée.

Les années passent. Sa santé, inexplicablement, continue de s'améliorer. Il construit quelques pièces supplémentaires dans la maison de ses parents. Il développe la vigne jusqu'à produire 1 500 litres de vin par an.

Il devient centenaire en changeant son mode de vie

Presque quatre décennies plus tard, Stamatis s'éteint paisiblement à l'âge de 102 ans... **sans cancer**. Vous avez bien lu. Il n'a suivi aucune chimiothérapie, n'a pris aucun médicament. Tout ce qu'il a fait, c'est de revenir à Ikaria, sa terre natale.

L'histoire de Stamatis Moraitis est mystérieuse et pourtant elle a suscité toute une série d'articles scientifiques.

Tous aboutissent au même résultat : l'histoire d'un homme qui est revenu à l'essentiel... et a ainsi guéri de son cancer. Cela semble si simple. Et pourtant c'est vrai.

D'un mode de vie à l'américaine, Stamatis a basculé vers une alimentation méditerranéenne locale, agrémentée de quelques verres de vins rouge, d'un travail physique dans la nature, d'une pratique spirituelle et d'un lien social fort.

Vous aimerez la chute : plusieurs années plus tard, il est revenu aux États-Unis pour annoncer sa rémission à ses médecins et leur demander comment ils pouvaient l'expliquer... ceux-ci étaient tous décédés.

À la fin de cette semaine je vous expliquerai comment vous pouvez continuer à recevoir mes enquêtes et reportages.

Ce sera sous forme filmée cette fois.

À très vite,

Emmanuel Duquoc